

Structures spatiales et paysages chez les Latins du Haut-Empire

Jean-Pierre NARDY*

RESUME L'auteur montre comment des structures spatiales simples sous-tendent la connaissance qu'avaient les Latins de leur univers et de leur espace environnant et comment celles-ci interviennent dans leur organisation du monde ainsi que dans leurs descriptions et constructions des paysages.

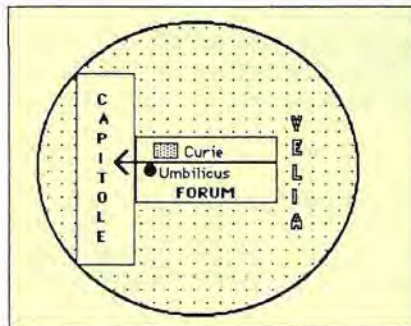
- MODELE SPATIAL
- PAYSAGE
- RE-CREATION DU MONDE
- STRUCTURES SPATIALES MENTALES

ABSTRACT The author shows how simple spatial structures underlie the perception Romans had of their environment and how they interfere in the organization of the world as well as in the way they describe and construct landscapes.

- LANDSCAPE
- MENTAL SPATIAL STRUCTURES
- RE-CREATION OF THE WORLD
- SPATIAL MODEL

RESUMEN El autor muestra cómo estructuras espaciales simples sirven de base al conocimiento que los latinos tenían de su universo y medio ambiente y cómo éstas intervienen en su organización del mundo así como en sus descripciones y construcciones paisajísticas.

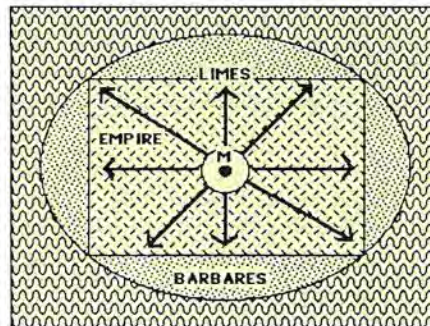
- ESTRUCTURAS ESPACIALES MENTALES
- MODELO ESPACIAL
- PAISAJE
- RE-CREACION DEL MUNDO



- Limite du Pomerium: territoire de la ville en tant qu'entité religieuse
- Umbilicus: centre symbolique et non géométrique du pomerium
- Via sacra: axe structurant

1-1. (ci-dessus)

1-2. (ci-contre)



- Mer extérieure
- Domaine inorganisé des barbares
- Domaine de la loi et de l'ordre romain
- Rome, centre du monde et de l'empire
- Limes: limite entre les barbares et l'ordre romain
- Axes routiers structurant l'empire
- M: Milliaire d'or: colonne édiflée par Auguste, portant les distances des principales villes et marquant le point d'aboutissement des grands axes routiers

Localiser :
Geographia :
art de localiser les choses.

Un modèle simple structure l'organisation de l'espace des Latins : un centre de gravité et un axe de variation d'un phénomène (distance, densité, etc.) polarisent un espace clos organisé selon cette variation, et séparé par une limite hermétique d'un espace extérieur anémique. Ainsi, à Rome (fig. 1-1), les auspices urbains ne peuvent être pris qu'à l'intérieur des limites symboliques du *pomerium*, dont l'axe est la *via sacra*. Les triomphateurs la suivent de la *Velia* vers le *umbilicus*, centre sacré autour duquel sont disposés les édifices politiques et religieux de la cité. De même, le monde habité au temps d'Auguste est une île (fig. 1-2), où s'individualise le domaine contrôlé par la capitale (empire) d'où divergent les grands axes routiers. Enfin, ce modèle de localisation permet l'analyse d'un *regionis situs* (site d'un territoire = paysage) (fig. 2-1), qui nous semble être une description de paysage mais qui, pour les Latins, est avant tout un croquis de **localisation d'une villa**.

- 1-1. L'espace sacré de Rome
- 1-2. Le monde selon Auguste

* Université de Franche-Comté, Besançon.

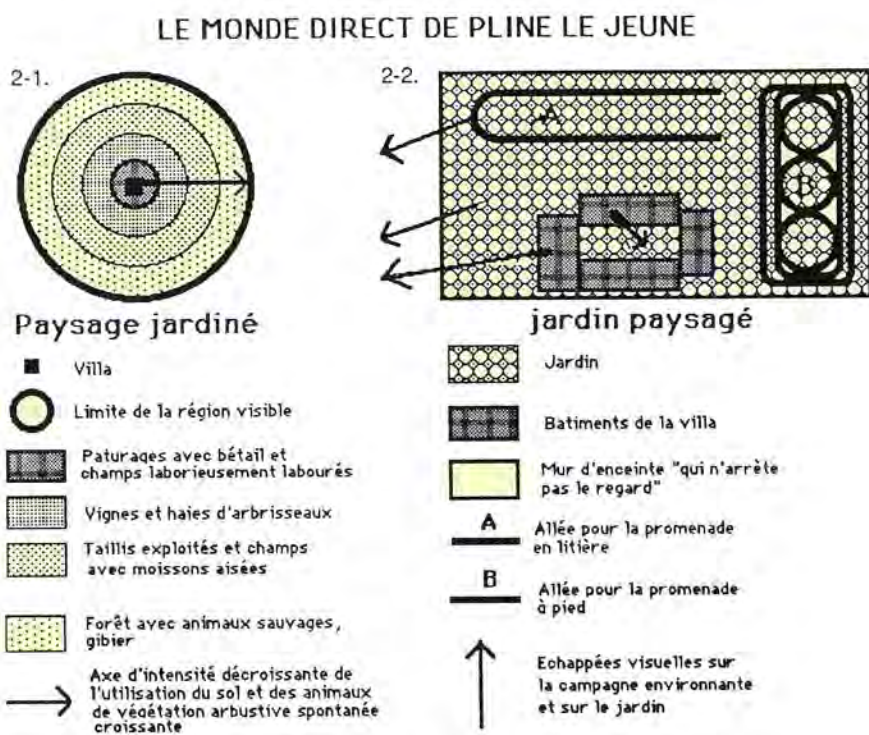
Décrire :

Topographia :
peinture ou description de
paysage.

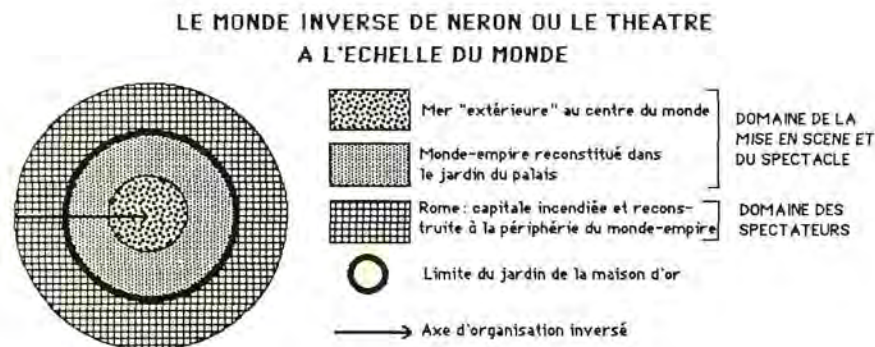
Un autre modèle spatial structure la vision des paysages. Dans la figure 2-2, un jardin-belvédère est limité par une enceinte par-dessus et au-delà de laquelle le regard cadre des *prospectus* (*prospicere* : voir au loin, d'où perspectives, vues, paysages) dont on énumère les composants. La structure de la description est donc fournie par un axe visuel dirigé vers l'extérieur (axe centrifuge) à travers l'ouverture d'une limite. S'y opposent d'une part un espace extérieur (fig. 2-1) correspondant à la campagne plus ou moins cultivée « où la nature imite l'art » (Pline) (paysage « naturel »), et d'autre part (fig. 2-2) un espace intérieur (le jardin) où l'art du jardinier édifie et sculpte la végétation selon les formes les plus anti-naturelles. Ce paysage construit est d'abord destiné à être parcouru et il s'ordonne autour d'allées où des haltes ménagent des *prospectus* sur le jardin et sur la campagne environnante. Bien sûr, la villa fonctionne elle aussi comme un belvédère dont les fenêtres permettent des échappées visuelles sur des paysages cadrés comparables.

Le système spatial de Néron

Une preuve *a contrario* de l'existence de telles structures spatiales d'analyse est fournie par Néron. Cet empereur-artiste voulait instaurer l'Age d'Or dont la venue lui paraissait avoir été préparée par Auguste. Pour cela, il rêvait de substituer, au système géopolitique de son prédécesseur, un nouvel ordre exclusivement régi par l'art. L'incendie de Rome est alors l'occasion de construire un palais (Maison d'Or) et une ville à l'image de ce rêve et de ce monde nouveau. Le principe retenu consiste à prendre le contre-pied des conceptions d'Auguste (fig. 1-2) en les inversant (fig. 3-1). Ainsi, le



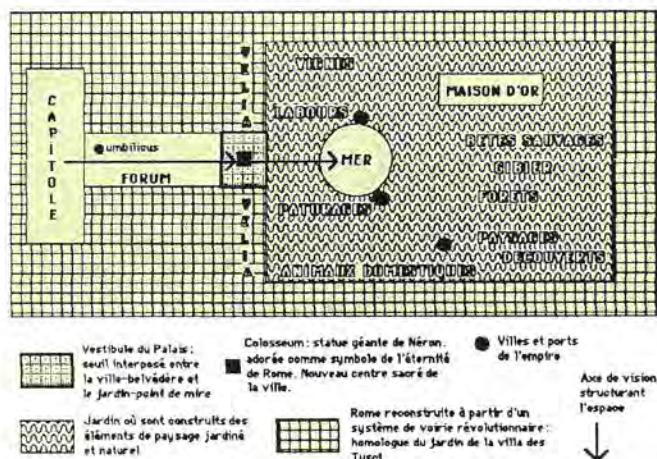
2-1. Localisation de la villa des Tusci
2-2. Description de la villa



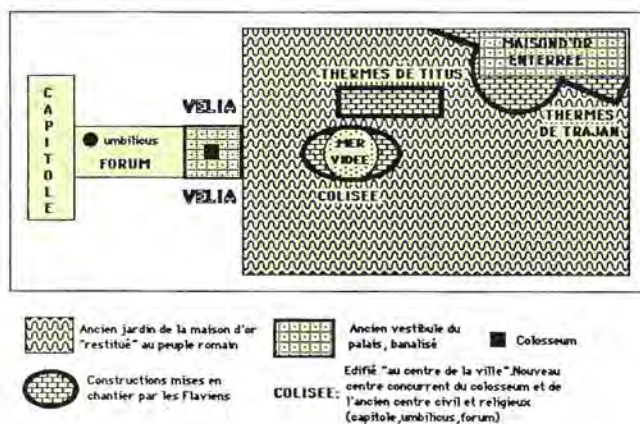
3-1. La nouvelle organisation du monde

limes, frontière géopolitique, est supprimé. Autour d'une mer centrale, un jardin reconstitue les principaux aspects d'un monde où Romains et Barbares confondus communient dans l'art tandis que Rome, perdant son statut de centre politique du monde, est reconstruite à la périphérie. Pour

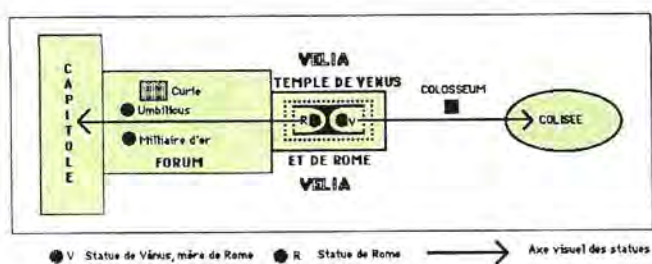
achever le tout, Néron, lors d'un triomphe, inverse l'axe structurant du *pomerium* (fig. 1-1) en parcourant le Forum, du Capitole vers la Velia où s'élève le *Colosseum*, nouveau centre sacré de la ville (fig. 3-2). Ce faisant, il inverse en outre, dans toutes ses composantes, le modèle spatial



3-2. La description du monde



4-1. Les Flaviens : vers un retour à l'ancienne structure



4-2. Hadrien : le recentrage de Rome et du monde.

(*topographia*) de description des paysages ainsi créés (fig. 2-2 et 3-2). Désormais, l'axe visuel de la description est orienté de la périphérie vers le centre (axe centripète) et il passe, non plus par une ouverture, mais par un seuil (le vestibule) qui isole l'espace extérieur réservé aux spectateurs (Rome, symbolisée par son Forum) et l'espace intérieur-point de mire (et non plus belvédère), où des paysages « naturels » sont mis en scène comme au spectacle. Cet espace intérieur est un jardin où ne peut se promener le peuple-spectateur (inverse de Pline), mais où, très logiquement, on peut admirer des *prospectus* ainsi que la reconstitution de tous les types de paysages campagnards décrits dans l'espace extérieur de Pline (fig. 2-1). Par contre, la ville (espace extérieur) est reconstruite (monde minéral édifié et sculpté à comparer aux édifications végétales du jardin de Pline) autour de larges avenues bien tracées et elle est un paysage construit homologue du jardin de Pline. Les deux modèles spatiaux (*geographia* et *topographia*) sont donc bien totalement inversés. Une contre-épreuve de cette interprétation est fournie par l'action des successeurs de Néron.

La destruction du système spatial inverse de Néron

Elle est le fait des Flaviens (fig. 4-1). Le jardin de la Maison d'Or est « restitué » au peuple de Rome et les paysages ainsi que le palais qu'il contenait sont détruits. Des édifices publics de divertissement y sont construits, en particulier l'amphithéâtre flavien (Colisée) édifié « au centre de la ville » (Suétone) et expressément dédié au peuple romain. Les paysages ont donc disparu et il y a désormais pléthore de centres.

La réorganisation spatiale

Cette réorganisation de la ville et de l'empire est due à Hadrien (fig 4-2). Il déplace le Colosseum vers l'amphithéâtre (qui prendra ultérieurement son nom et sa fonction sacrée), rase le seuil du système spatial inverse de Néron (le vestibule) et à sa place édifie, sur un plan insolite et inédit, un temple dédié aux déesses tutélaires de la ville. Ici se tient désormais le centre absolu de la cité et de l'empire, les deux déesses tenant à égalité sous leurs regards les anciens centres concurrents (Forum et Colosseum-Colisée) ainsi que Rome et les provinces. Simultanément, Hadrien réorganise l'administration de l'empire, stabilise et consolide le *limes* : le retour aux structures spatiales traditionnelles (fig. 1-2) est total.

Références bibliographiques

- GRIMAL P., 1960, *La civilisation romaine*, Paris, Arthaud.
- NARDY J.P., 1986, « Référentiels spatiaux et analyses de paysages dans la civilisation latine (1^{er}, 2^{ème} siècles) », *Cahiers de géographie de Besançon*, n° 29, Paris, pp. 61-91.
- PICARD G., 1962, *Auguste et Néron. Le secret de l'empire*, Paris, Hachette.
- PLINE le JEUNE, *Lettres*, Paris, Charpentier, 1886.
- SUETONE, *Vies des douze Césars*, Paris, Les Belles Lettres, 1931.